

JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES,

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS A L'HISTOIRE, A LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES
ET A LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX ;

RÉDIGÉ PAR MM.

BIANCHI, ED. BIOT, BORÉ, BROSSET, BURNOUF, CAUSSIN DE PERCEVAL,
LOUIS DUBEUX, D'ECKSTEIN, GARCIN DE TASSY, GRANGERET DE LAGRANGE,
DE HAMMER, HASE, JACQUET, JAUBERT, S. JULIEN, S. MUNK,
QUATREMÈRE, REINAUD, DE SCHLEGEL, SÉDILLOT, S. DE SACY, STAHL,
ET AUTRES SAVANTS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS,

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

TROISIÈME SÉRIE.

TOME IV.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI

A L'IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XXXVII.

pose de poursuivre cette publication, autant que mes autres occupations pourront me le permettre.


مثلاً

إِنَّ مِنَ الْبَيَانِ لِسِحْرًا (١)

قاله النبي صلى الله عليه حين وفد عليه عمرو بن
الاهتم والزبيران بن بدر (٢) وقيس بن عاصم (٣) فسأل
النبي عليه السلام عمرو بن الاهتم عن الزبيران فقال عمرو
مُطَاعٌ فِي أَدْنِيهِ (٤) شديد العارضة (٥) مانع لما وراء ظهره (٦)
فقال الزبيران يا رسول الله انه ليعلم متى اكثر من هذا
ولكنه حسدني فقال عمرو اما والله انه ليرمى المروة (٧)
صيق العطن (٨) احق الوالد لئيم الخال (٩) والله يا رسول
الله ما كذبت في الاولى وقد صدقت في الآخرة ولكني
رجل رضىت فقلت احسن ما علمت وخطبت فقلت
اتج ما وجدت فقال عليه السلام ان من البيان لسحرا (١٠)
يعنى ان بعض البيان يعمل عمل السحر ومعنى السحر اظهار
الباطل في صورة الحق والبيان اجتماع الفصاحة (١١)
والبلاغة ودكاء القلب مع اللسن وانما شبه بالسحر لحدثة
عمله في سامعه وسرعة قبول القلب له يضرب في استكسان
للمنطق وايراد اللمحة البالغة

I.

Certes, il y a de la magie dans l'éloquence.

Ces mots furent dits par le Prophète, lorsqu'il reçut une députation composée d'Amrou ben-Ahtem, Zibrikan ben-Bedr et Kaïs ben-Asem. L'apôtre de Dieu, ayant demandé à Amrou ce qu'il pensait de Zibrikan, Amrou répondit : « C'est un homme qui « est obéi de tous ceux qui l'approchent, qui est « plein d'énergie et qui défend avec courage tout ce « qui lui appartient. — Apôtre de Dieu, s'écria Zi-
« brikan, cet homme sait beaucoup plus de choses « à ma louange, mais il les supprime par jalousie. « — Eh bien, reprit Amrou, c'est un personnage « peu généreux, dont les étables sont étroites, qui « a un père insensé et un oncle avare. O apôtre de « Dieu, je n'ai pas menti dans le premier portrait, « et j'ai dit la vérité dans le second. Mais voici quel « est mon caractère : quand je suis satisfait d'un « homme, je dis de lui tout ce que je sais de mieux ; « et quand je suis piqué, je raconte sans ménage-
« ment ce que j'ai découvert en lui de plus odieux. « — Certes, dit alors le Prophète, dans l'éloquence « il y a quelquefois de la magie : c'est-à-dire que « l'éloquence produit souvent les mêmes effets que « la magie. » Or la magie, , est l'art de donner à la fausseté l'apparence de la vérité. Le mot بيان, *éloquence*, exprime la réunion de la pureté du lan-

gage, de la noblesse des termes, de la vivacité de l'esprit et d'un débit agréable. L'éloquence est ici comparée à la magie, à cause des impressions profondes qu'elle produit sur l'intelligence de l'auditeur, et de la rapidité avec laquelle elle obtient son assentiment. Ce proverbe s'emploie lorsqu'on veut louer un beau discours, ou l'usage heureux qui a été fait d'un argument décisif.

NOTES DU PREMIER PROVERBE.

(1) Ce proverbe est transcrit par Hosain-Kâschefi dans le *Makhezzen-alinschâ* (man. pers. n° 73, fol. 49 v.) : suivant l'écrivain Abou-Bekr-ben-Hodjah, il fut cité dans un discours du khalife Motasem (man. ar. n° 1596, fol. 133 r.). On peut voir aussi la préface de Tebrizi sur son commentaire du *Hamasah* (pages 1 et 2), le *Kamous* (éd. de Calcutta, t. I, p. 548) et le *Ihwan-assafâ* (man. n° 1105, p. 897). Dans la préface de l'histoire des poètes persans de Devletschah (man. pers. n° 250, fol. 4 r.), l'auteur cite comme une parole émanée de Mahomet, une sentence ainsi conçue : **إِنَّ مِنَ الشَّعْرِ لِحِكْمَةٌ وَإِنَّ مِنَ الْبَيَانِ لِسِحْرًا**.

(2) Ce Zibrikan, car c'est ainsi que son nom se trouve orthographié dans le *Sirat-arresoul* (la vie de Mahomet), est le même personnage dont Mcïdani parle ailleurs, dans l'explication du proverbe 1241, et sur lequel on peut aussi consulter Nowâiri (man. ar. n° 700, f. 31 r.) ; Tebrizi, sur le *Hamasah*, p. 666, et l'auteur du *Kitab-alagâni* (t. I, f. 98 r. ; t. III, f. 187 v. ; 188, 189, 236 v.). Du reste, le mot **زَبْرَقَان** désigne la lune. (Voyez Aboul'ala, man. d'E. Scheidius, 18 p. 145, 180, *Agâni*, t. I, f. 98 r.) On lit dans l'ouvrage d'Ebn-Kotaïbah (ap. *Monum. antiq. hist. ar.* p. 96) : **مِنْ عَوْنِ بَنِي كَعْبٍ بِهَدْيَةِ رَهْطِ زَبْرَقَانَ**

man. ar. 749, f. 157 v.), dit : كان اميرا محتوما مطاعا في قومه. « C'était un émir respecté et obéi dans sa tribu. » Plus bas : كان اميرا جليلا مهابا مطاعا. Dans des vers composés par Sa-fiah, fille d'Abd-almotaleb, sur la mort de son père (*Sirat-ar-resoul*, f. 25 v.) : مطاع في عشيرته جيد. « Obéi dans la tribu et digne de louanges. »

Zamakhschari, dans le *Kaschscháf* (man. ar. de Ducaurroy, t. II, fol. 177 r.), réunit الامير المطاع. « Celui qui ordonne et est obéi, » et المصور المطيع. « Celui qui reçoit l'ordre et obéit. »

Dans Hamzah-Isfahani (ap. Rasmussen, *Hist. precip. Arab. regnor.* p. 61) : بقى حجر لحسن سيرته مطاعا في مملكته. Chez le scoliaste d'Omar-ben-Fared (man. ar. 1479, fol. 166 r.) : الجمال : مطاع وخلافه لا يستطيع. « La beauté se fait obéir et on ne peut lui résister. » Dans l'Histoire des hommes illustres de la ville de Kairowan (manuscrit arabe n° 752, fol. 86 verso) : كان مهيبا مطاعا. Dans le *Fákihat-alkholafá* d'Ebn-Arabschah (ed. Freytag, p. 5) : ذو حكم مطاع. Dans un vers cité par Sibouwaib (fol. 171 v.) on lit : الواشى المطاع. « Le calomniateur qui est obéi. » Dans l'Histoire d'Égypte de Hasan-ben-Omar (manusc. ar. 688, fol. 3 r.) : كلمته مطاعة.

Dans l'Histoire d'Afrique de Nowairi (man. ar. 702, fol. 17 r.), on lit : كان ربيسا مطاعا في قومه. Dans l'Histoire des conquêtes, *Kitabi-fotouh* (man. pers. 98, f. 229 r.), on lit : ابونوح مردى سخت فصيح وعالم وفاضل ودرميان قوم خویش. « Abou-Nouh était un homme très-éloquent, savant, généreux, et qui était célèbre et obéi parmi son peuple. » Il est facile de voir que l'original arabe sur lequel a été faite la version persane, devait offrir : مطاع في قومه. Dans le *Kitab-ulagani* (t. III, fol. 15 v.) : كان سيدا مطاعا; plus bas (30 v.) : امرأة. « Ati رجل مطاع في قومه. » et enfin (t. IV, f. 335 v.) : مطاعة. Dans l'ouvrage d'Imad-eldin Isfahani (*Expugnat. Hierosolym.* man. ar. 714, fol. 42 r.), on lit : مطاعة مطاعة. « Quelques-uns d'entre eux furent protégés par

« une intercession puissante, qui ne souffrait point de refus. » De là vient l'expression qui se trouve si fréquemment chez les écrivains persans **فرمان جان مطاع**. L'ordre auquel le monde entier « obéit. » (*Matta-assuadein*, man. pers. de l'Arsenal 24, fol. 142 v. et pass.) : **سلطان جهانمطاع**. (*Ib.* 146 r. et pass.) Dans le *Habib-assiâr* de Khondémir (t. III, fol. 259 v.), on lit : **حكم قضا مطيع**. L'ordre qui obéit à la providence et auquel le monde « se soumet. » Dans l'*Akbar-nâmeh* (man. pers. de l'Arsenal 19, f. 212 recto), on lit : **مناشير مطاع**. (*Ib.*) : **يرليخ گیتی مطاع**. Dans le *Tarikhi-Wassaf* (f. 14 v.) : **يرليخ فلک مطاع**.

(5) Schultens, au lieu de **شديد العارضة** écrit **شديد العارضة**, et traduit : *Promptus ad respondendum*. Mais la première leçon, qui est celle de nos trois manuscrits, doit avoir la préférence. En effet, le mot **عارضة** désigne la mâchoire; et, au rapport de Djewheri (man. ar. 1245, fol. 232 v.), on dit en arabe : « Un tel est **ذو عارضة**, c'est-à-dire, vigoureux, plein de fermeté et habile à parler. » La même explication est donnée par le scoliaste sur la 11^e séance de Hariri (ed. Schultens, p. 56; p. 21 éd. de Sacy). L'expression **شديد العارضة** a une signification tout à fait analogue. Raschid-eddin, dans la 14^e des lettres qui composent le *Kitub al-tauhidat* (le livre des éclaircissements, man. ar. 356, fol. 138 v.), parlant de l'écrivain Gazali, s'exprime en ces termes : « Il était justement célèbre par son rare mérite, ses vastes connaissances, la beauté de son style et sa fermeté peu commune. . . . **حجة الاسلام** الغزالي كان لوفور فضله وغزارة علمه وحسن عبارته وشددة **مي اشتدت عارضته**. Dans un proverbe de Meïdani (prov. 5079, page 717 de mon man.), je trouve ces mots : **في اليقين**. Celui qui est ferme dans la vérité. » Dans le *Moroudj* de Masoudi (t. I, f. 456 r. man. d'Outrais) : **اشدها لسانا وعارضة**. Dans le *Kitab-alajâni* (t. III, fol. 194 v.) : **كان خبيث اللسان**. Ailleurs (fol. 277 r.) : **كان فارسا**. **شديد العارضة والبيان**. Dans un autre endroit (fol. 386 r.) : **شاعرا شديدا العارضة**. Ailleurs (f. 401 v.) : **كانت شاعرة ذات لسان وعارضة وشر**.

« guerrier qui défendait ses frères. » Dans un vers que cite Soïouti (man. 1238, fol. 102 r.) :

وَكُنْ مِنْ وِرَاءِ الْجَارِ حِصْنًا مَمْنَعًا

Sois derrière ton client une forteresse inattaquable.

Dans l'Histoire de la conquête de Jérusalem (man. 714, f. 189 r.) : « La faveur protectrice et sincère de Dieu est devant et derrière lui. » Dans le *Mesalek-alabsar* (ms. 583, f. 145 v.) : « كل واحد منهم في الاردن من هو من ورائه ومتكلف بالمدافعة عنه » Chacun a dans l'ordou (la cour) « un homme qui est derrière lui et se charge de le défendre. » Dans l'Histoire d'Ebn-Khaldoun (tome VII, fol. 238 v.) : « سار من ورائه ردًا له » Il alla derrière lui pour le protéger. Dans le Roman d'Antar (t. III, fol. 211 v.) : « وراءه رجال كأنهم السباع » Derrière lui étaient des hommes semblables à des lions, et qui tous défendaient son dos. Dans le *Kitab-alagani* (t. II, fol. 9 v.) : « ان ظفرت بهم فما وراءهم » Si tu remportes sur eux la victoire, « ils n'auront plus pour refuge que leurs épées et leurs lances. »

L'auteur du *Siradj-almolouk* (fol. 75 r.), dit en parlant du souverain : « Lorsqu'il est sujet à la colère et qu'il a pour soi une puissance absolue, ses sujets sont perdus. Aussi un roi doit éviter de se livrer à la colère, car il a le pouvoir de satisfaire tous ses désirs » اذ كان غضوباً والقدرة من ورائه هككت رعيته وليس للملك ان يغضب لانّ القدرة من وراء حاجته.

Dans le *Kaschschâf* de Zamakhschari (t. I, fol. 103 v.), les mots « وراء من » sont pris dans une acception un peu différente.

Dans quelques-uns des passages que je viens de citer, la préposition « وراء » est employée dans deux sens différents qui paraissent contradictoires. D'abord ce sont les clients qui sont placés derrière le défenseur, et ensuite c'est celui-ci qui se trouve derrière les protégés. Mais on peut concilier tout cela d'une manière satisfaisante, si l'on réfléchit que les écrivains cités ici ont eu en vue deux métaphores empruntées toutes deux à l'art militaire, et qui, sous des

formes diverses, expriment la même idée. Dans le premier cas, l'homme puissant se place devant ceux dont il a embrassé la défense, les couvre de son corps, et ne permet pas que l'ennemi arrive jusqu'à eux. Ceci nous rappelle naturellement ces passages des psaumes, où David s'écrie : « Dieu est mon bouclier, mon rempart. » Dans le second cas, le protecteur des faibles est comparé à un guerrier intrépide chargé de la défense d'une ville, et qui, posté derrière les murs, ne cesse de lancer ses traits sur les assaillants et garantit contre leurs efforts la place confiée à sa garde. Telle était l'explication que j'avais cru pouvoir donner de cette locution. Mais, d'un autre côté, il faut observer que le mot **وراء**, chez les Arabes, a les deux sens opposés, et signifie tantôt *derrière* et tantôt *devant*. Dans le *Hamasa* (p. 733), on trouve ce vers :

أَتَىٰ وَإِنْ كَانَ ابْنُ عَمِّي غَائِبًا
- مُقَادِي مِنْ خَلْفِهِ وَوَرَائِهِ -

Certes, quoique mon cousin soit absent, je le défendrai par-devant et par-derrrière.

Tebrizi remarque expressément que **وراء** est pris ici dans le sens de **قَدَامَ** devant. Dans un passage du même recueil (p. 646), on lit ce vers :

إِنْ أَمْرًا يُعْطَىٰ الْأَسِنَّةَ نَحْرَهُ
وَرَاءَ قَرِيْشٍ لَا أَعْدُّ لَهُ عَقْلًا

Si un homme livre sa poitrine aux glaives pour défendre les Koräischs, je crois que cet homme est privé du bon sens.

Le même commentateur fait observer que **وراء** signifie également *devant* et *derrière* : que le premier sens est celui qu'il faut admettre ici. Zamakhschäri, dans son commentaire sur l'Alcoran (*Kaschschäf*, man. ar. de Ducaurroy, t. II, fol. 224 v.), expliquant un passage de la 18^e surate, verset 81, dit expressément que **وراء** est synonyme de **أمام** devant.

Dans un vers cité par le *Kiatb-alayäni* (t. II, f. 34 r.) on lit dans un sens analogue :

نسير امام الناس والناس خلفنا

Dans une Histoire de la ville de Kairovan (man. 752, f. 96 v.) الشمس وراءك في سيرك ووراء ظهرك في رجوعك
 « Dans ton voyage, le soleil sera devant toi; et tu l'auras à dos, durant ton retour. »

Il ne faut pas confondre cette expression avec une autre qui est fréquente chez les écrivains arabes. C'est celle de ترك وراء ظهره ou ترك وراء ظهره dans le sens de négliger, abandonner.

Quant au verbe منع, auquel j'ai donné le sens de protéger, défendre, sa signification ne saurait être équivoque. Dans les extraits du *Humasah*, publiés par A. Schultens, on lit (page 328) : منعوا ايها : في الوقتي. Dans Abou'lala (man. de Scheidius, p. 316) : « O voisine d'une maison dont le voisin est bien défendu ! » Dans un proverbe de Meidani (page 37) : « Défendant son client. » Ailleurs, chez le même écrivain (prov. 3595, p. 559), on lit dans un vers d'Antarah :

وتحن معنا بالفروق نسائنا

Nous avons, à Farrouk, défendu nos femmes.

Ce vers se trouve cité dans la collection d'anciens poètes arabes que possède la bibliothèque du Roi (manusc. d'Asselin, fol. 94 v.). Dans l'*Agâni* (tome I, fol. 89 r.) : علم ان هانيا يمنعها ما يمنع نفسه منه.

Le commentaire de Tebrizi sur le *Hamasa* (p. 644) offre ces mots : منع بناته وابنيه « Il défendit ses fils et ses filles. » Dans l'histoire de Djemal-eddin ben-Wasel (man. arabe non catalogué, fol. 4), on lit : سير جماعة الى حلب ليمنعوها من الروم « Il envoya un corps d'armée à Alep afin de défendre cette ville contre les Grecs. » Dans l'*Agâni* (t. IV, fol. 350 v.), nous trouvons : « Nous te défendrons autant que nous nous défendrons nous-mêmes. » Voyez aussi Masoudi (*Moroudj*, t. I, fol. 205 v.). Dans un vers que le même historien

(*Moroudj*, t. I, f. 215 v.) attribue à Abd-almoteleb, aïeul de Mahomet, on lit :

يا ربّ ان المرء يمنع رحله فامنع جلالك

Ce verbe, à la huitième forme, signifie *se défendre*. Dans l'*Agâni* (t. I, fol. 84) : *أمتنع منهم بالنبل* « Il se défendit contre eux à coups de flèches. » Dans le même ouvrage (t. I, fol. 154 r.) on lit :

مَنَعَ فقاتلهم وامتنع منهم

et *مَنِيع*, signifiant *celui qui repousse les attaques*. Dans le roman d'Antar (t. III, fol. 330 r.), je lis : *فارسٌ شجاع وبطلٌ مَناع*.

Ailleurs (tome IV, fol. 9 v. 13 r. et v. 14 r.) : *عَلَّتْ بَانَ الْغَلَامِ* *شجاع وقومٌ مَناع*. Un vers du poète Farazdak, cité par Ebn-Athir (*Traité de Rhétorique*, t. II, man. d'Asselin 539, fol. 77 v.) est conçu en ces termes :

وانا لمناعون تحت لويسنا

جانا اذا ما عاد بالسيف حامله

Rangés sous nos drapeaux, nous défendons notre territoire au moment où l'épée devient la ressource de celui qui la porte.

On lit dans Raschid-eddin (*Djami-attawarikh*, man. pers. 68 a, fol. 285 v.) : *كوههای سرافراز منیع است*. Dans le *Kitab-assolouk* de Makrizi (man. ar. 672, p. 133) : *انها كانت ذات* *كان سيّدا* : *أسوار منيعة منيعة*.

Un vers de Nabegah-Dhobiani, cité par Sibouwaïh (man. f. 98 r.), offre ces mots :

وحلّت بُيوتٌ في يَفَاعٍ مُنْعِجِ

(7) Les mots *زَمِيرُ المَرُوءَةِ* se trouvent dans un passage du *Hamasah* (p. 683). Dans un poème manuscrit de Tarafah (man. d'Asselin, fol. 82 r.), on lit : *ثم سادوا سودداً غيرَ زَمِيرِ* « Ensuite ils ont obtenu une puissance qui n'était pas médiocre; » où le mot *زَمِيرِ*

اللِّسَانُ الْجَيِّدُ الْبَيَانُ. Chez Ebn-Athir, *Traité de Rhétorique* (t. I, fol. 4 v.) : موضوع علم البيان هو الفصاحة والبلاغة : Dans le *Kaschschéf* de Zamakhschari (t. II, fol. 207 v.) : فيهم العرب : العاربة أرباب البيان «distinguaient par leur éloquence.» On lit dans un vers de Motanebbi (man. ar. 1429, fol. 80 r.) :

سُكُوتِي بَيَانٌ عِنْدَهُمْ وَخِطَابٌ

Mon silence est pour eux un discours éloquent.

Les Persans emploient ce mot avec le même sens. Khondémir, dans le *Habib-assiâr* (t. III, man. pers. de Genty 69, f. 3 r.), dit : بلغت فصيح وبيان صريح كُفَّت «et une éloquence brillante.»

Dans la *Vie du sulthan Mahmoud*, composée par Otbi (man. ar. de Ducaurroy, n° 23, fol. 7 r.), on lit : يقوم عليها البيانُ بحسب قوتهم في البيان وسهوتهم وبالبرهان من بلاغة الخاطر والبنان. Dans Abou'lala (man. de Scheidius, page 63), on trouve ce vers :

يُطَلَّبُ مِنْكَ مَا هُوَ فِيكَ طَبْعٌ
وَمَطْلُوبٌ مِنَ اللِّسَانِ الْبَيَانُ

On exigera de toi ce que la nature t'a donné; car, à l'homme éloquent, on demandera la sublimité du langage.

Un vers cité par Imad-eddin Isfahâni (*Histoire des Seldjocides*, man. de Saint-Germain 327, fol. 72 v.), offre ces mots :

وَمَا حَسَنَ الرِّجَالِ لَهُنَّ بَرِيٌّ
إِذَا لَمْ يَسْعُدَ لِحَسَنِ الرِّبِيَّانِ

La beauté des hommes n'est point pour eux une parure, lorsque l'éloquence ne seconde pas la beauté.

On lit dans le *Kitab-alagâni* (tome II, fol. 157 v.) : كانت صدوق اللسان جميلة الوجه حسنة البيان. Dans l'ouvrage

Plus d'un poëte m'ensorcelle par ses regards et l'élégance du style de ses vers.

Plus bas (f. 243 r.) :

حَيَّرَ الْبَابَ دَوَى الْأَدَابِ
بِنَفَثَاتِ أَقْلَامِهِ السَّاحِرَةِ

Il a frappé d'étonnement les esprits des hommes éclairés par les prestiges de sa plume magique.

Fol. 248 v. : أتاني قصيد منه ما السحر غيرها : J'ai reçu de lui des vers qui sont de la pure magie. Dans l'ouvrage intitulé *Tohfet-allebib* (man. 1401. f. 89 v.) : الحسن ساحر : La beauté est une magicienne. Dans le *Tarikhi-Wassaf* (f. 2 r.) : كلك تحار : La plume magicienne.

Les mots سحر البيان se trouvent aussi dans un passage d'Ebn-Arabschah (t. II, p. 972). Dans un passage de Mirkhond (iv° part. f. 81 v.) : رسولی چرب زبان که بسحر بیان عقده وحشت : Un député plein d'éloquence, qui, par la magie de ses discours, bannissait la haine des cœurs.

Dans un passage du *Kitab-alagâni* (t. II, f. 307 r.), nous lisons : إن من الكلام ما يفوق الدر ويغلب السحر : Il est des discours qui surpassent la valeur des perles et qui l'emportent sur la magie. Dans le *Manhel-safi* d'Abou'mahâsen (man. ar. n° 749, f. 107 r.), on lit : في المغاربة من نبعت من أشعاره : Parmi les habitants du Magreb, il y en eut dont les vers offraient la magie du langage. Hariri (séance IX) fait mention de la magie du discours, سحر الكلام.

Abd-Alrazzak-Samarkandi, dans l'ouvrage intitulé *Matla-assaadein* (man. pers. de l'Arsenal n° 24, fol. 276 r.), emploie cette expression : قلم سحر آفرین : La plume qui crée la magie. Plus bas (f. 296 v.), on lit : خامه سحر آثار : Le même écrivain (f. 137 v.), parlant de l'Histoire de Timour, qui a pour titre *Zafer-nameh*, s'ex-

toire de la conquête de Jérusalem (man. 714, fol. 159 v.) : **بَتَّوْا** : **المراسى والحبال** « On coupa les ancrs et les câbles. » Ailleurs (f. 321 verso) : **بَتَّ حَبْلَ اللّٰجِيْنَ وَشَتَّ شَمْلَ الرَّاجِيْنَ** : « On coupa la corde (on interrompit l'affluence) de ceux qui recouraient au prince; on dispersa la foule de ceux qui mettaient en lui leurs espérances. » A la seconde forme, le verbe a la même signification. Comme dans ce passage de l'historien Imad-eddin-Isfahâni (man. 714, fol. 183 r.) : **بَلَى شَمْلَهُ بِتَشْتِيْتِهِ وَحَبْلَهُ بِتَقْتِيْتِهِ** : « Il dispersa son cortège; et rompit les liens qui attachaient les autres à lui. » De là vient le nom verbal **بَتَات** « coupure, dispersion. » On lit chez le même historien (fol. 320 v.) : **خَصَّنَ جَمْعَهُم بِالْبَتَاتِ** « Il s'attacha spécialement à disperser leurs forces, et à rompre les liens de leur union. » Dans l'Histoire des Seldjoucides du même écrivain (man. de S. Germ. 327, f. 29 r.) on lit : **لِلْحَمْدِ لِلّٰهِ جَامِعِ الشَّمْلِ بَعْدَ شَتَاتِهِ وَوَأَصْلُ** : **لِلْحَبْلِ بَعْدَ بِنَاتِهِ** « Louange à Dieu qui réunit les hommes dispersés, et rétablit la concorde après sa rupture. » Dans le *Kitab-alagâni* (t. II, fol. 135 v.) : **حَاوَلْتَنِيْ لِابْتِّ حَبْلَ وَصَالِكُمْ** « Vous avez désiré de moi que je tranchasse les nœuds de votre union. »

Le verbe **بَتَّ** signifie souvent « décider, juger d'une manière absolue. » On lit dans le *Kitab-alâthâr* de Birouni (man. ar. de l' Arsenal 17, f. 2 r.) : **بَتَّتْنَا الْحُكْمَ عَلَى امْتِنَاعِهِ** : « Nous avons prononcé d'une manière absolue que cela est impossible. » Plus loin (f. 58 v.) : **لَمْ يَسْتَطِعْ بَتَّ الْحُكْمِ عَلَى وُجُوْبِ رُوِيَةِ الْهَلَالِ أَوْ امْتِنَاعِهَا** : « Il n'a pas prononcé absolument s'il est nécessaire de voir la nouvelle lune, ou si la chose est indifférente. » Un vers cité par le grammairien Sibouwaïh (man. fol. 192 v.) offre ces mots :

فَرَطْنَ فَلَا رَدَّ لِمَا بَتَّ فَاَنْقَضَى

Elles ont manqué à leur devoir; et il n'y a plus moyen de revenir sur ce qui est décidé et accompli.

De là vient cette expression : **عَلَى الْقَطْعِ وَ الْبِتِّ**, qui doit se rendre par *entièrement, absolument*. Dans le commentaire de Za-

Omar (man. 688, fol. 2 r.) : **رحل مغدًا في السير** « Il se mit rapidement en marche. » Dans le *Kitab-arraoudatâin* (fol. 123 r.) : **اغد السير**. Dans l'Histoire des Seldjoucides, de Bondari (man. 767 A, fol. 28 r.) : **اغد السير الى اذربايجان** « Il s'avança rapidement vers la province d'Adherbaïdjan. » Ailleurs (fol. 51 v.) : **سار مغدًا اربع منازل** « Il parcourut avec vitesse quatre journées de marche. » Plus loin (f. 109 r.) : **اغد الجماعة اليه سايرين** « Toute la troupe s'avança rapidement vers lui. » Ailleurs (f. 112 r.) : **جده الى السير منها**. Ailleurs (fol. 124 r.) : **اغد الى بغداد والاغذاد** « Il l'engagea à partir et à presser sa marche. » Et enfin (f. 136 r.) : **حت السير والاغذاد** « Il pressa sa marche. » Dans l'Histoire d'Alep, de Kemal-eddin (man. 728, fol. 68 r.), on lit : **اعد السير الى حلب**. Mais je crois qu'il faut lire **اغد** et traduire : « Il s'avança rapidement vers Alep. » Dans l'Histoire des Seldjoucides d'Imad-eddin-Isfahani (man. de S. Germ. 327, f. 13 r.) : **اغد السير الى**. Et plus loin (fol. 32 v.) : **اوصل الاغذاد اذربايجان**.

(4) Ces mots **سماه بما توول اليه عاقبته** ont besoin de quelques explications. Si, comme je le crois, j'entends bien la pensée de Meidani, voilà ce qu'il a voulu dire : le mot **منبت**, qui signifie proprement *celui qui reste en arrière*, est employé dans ce proverbe pour désigner un homme qui cherche à devancer ses camarades. En effet, quoique, dans le moment présent, il aille plus vite que les autres, et que personne ne puisse suivre sa marche, bientôt il se trouvera épuisé par une course trop rapide, il perdra sa monture et restera en arrière sans pouvoir atteindre le terme de son voyage. Or, cet état devant être le résultat infaillible de son imprudence, le proverbe suppose que la chose est déjà faite, et qu'il en est au point où il ne peut manquer d'être. Ainsi, dans ces passages de l'Alcoran, *Tu es mort, ils sont morts*, ces mots n'indiquent pas que ceux de qui on parle sont morts actuellement; mais, puisqu'ils doivent infailliblement mourir, on les considère comme ayant déjà terminé leur vie. C'est ce

s'exprime en ces termes : *سمى ملكه ميراثا وهو حي والمعنى انه*

« Quoiqu'il soit encore vivant, il a désigné sa propriété par le mot *héritage*, attendu qu'elle doit un jour passer à des héritiers; c'est là ce que l'on appelle *indiquer un objet par un nom qui exprime ce qu'il doit être.* »

Dans l'ouvrage théologique intitulé *Lataif-alhakaik*, composé par Raschid-eddin (man. ar. 356, fol. 291 r.), on lit : *اذ توول عاقبة*

اذ توول عاقبة . Dans le Traité de rhétorique d'Ebn-Athir, (t. I, fol. 193 v.), on lit : *تسمية الشئ باسم ما يوول اليه*

كقوله تعالى انى ارانى اعصر خيرا وانما كان يعصر عنبرا « On désigne quelquefois un objet par un nom qui exprime son état futur, comme dans ce passage du livre divin (sur. XII, v. 36) : « Il me semblait que je pressais du vin, » car c'était des raisins dont il exprimait le jus. »

Zamakhschari (*Kaschschaf*, t. II, fol. 172 r.), expliquant ces mots de la surate 16, v. 1, *انى امر الله*, « l'ordre de Dieu est venu, »

s'exprime ainsi : *قيل لهم انى امر الله اى هو بمنزلة الاتى* « On a dit : L'ordre de Dieu est venu, c'est-à-dire qu'il est comme s'il était venu, comme s'il était arrivé, attendu qu'il va bientôt arriver. » Le même auteur (*ibid.* fol. 175 v.), sur ces mots (sur. 16, v. 21) : *اموات غير*

لكانوا « morts et non vivants, » fait l'observation suivante : *احياء*

احياء غير اموات اى غير جايز عليهم الموت كالحى

الذى لا يموت « Ils seront vivants, et non pas morts, c'est-à-dire, non susceptibles de mourir, comme l'homme vivant qui ne meurt pas. » Enfin, plus bas, le célèbre commentateur, interprétant ces

mots (*ibid.* fol. 185 v. ad sur. 16, v. 92) : *اذا قرأت القرآن* :

اذا قرأت القرآن « Lorsque tu liras l'Alcoran, cherche ton refuge en

اذا اردت قراءة القرآن *فان قلت لم عبث* « Dieu, » ajoute :

عن ارادة الفعل بلفظ الفعل قلت لان الفعل يوجد عند

القصد والارادة بغير فاصل « C'est-à-dire : Lorsque tu voudras

lire l'Alcoran si on me demande pourquoi la volonté de

«gétaux que fait naître le printemps, il en est qui
 «tuent par enflure, ou peu s'en faut; si ce n'est
 «l'animal qui mange des herbes vertes. En effet,
 «il prend de la nourriture jusqu'à ce que ses flancs
 «soient remplis; alors il se tourne vers le disque
 «du soleil, urine et laisse échapper ses excréments;
 «après quoi, il recommence à paître.» Voici cette
 tradition dans son entier. L'auteur ajoute : On trouve
 ici deux proverbes, dont l'un désigne celui qui s'oc-
 cupe avec excès de recueillir les biens du monde,
 et de les soustraire à leur usage légitime. Le se-
 cond indique l'homme qui met une extrême mo-
 dération dans l'acquisition et la jouissance des
 biens du monde. Ces mots : **وَأَنْ مَّا يَنْبَغُ الرَّبِيعِ مَا**
يَقْتُلُ حَبَطًا أَوْ يَلْمُ désignent l'homme immodéré
 qui saisit ces biens sans aucun droit. En effet, le
 printemps fait naître les herbes potagères, et l'ani-
 mal domestique en mange en si grande quantité,
 que son ventre, surchargé par cet excès de nour-
 riture, devient enflé; ses intestins crèvent, et l'ani-
 mal ne tarde pas à mourir. De même, l'homme qui
 accumule les biens de ce monde d'une manière il-
 légitime, et les soustrait à ceux qui y ont de véri-
 tables droits, périt dans la vie future, attendu qu'il
 est précipité dans les feux de l'enfer. Le proverbe
 qui s'applique à l'homme modéré se compose de
 ces mots : «si ce n'est l'animal qui mange l'herbe
 «verte,» et des développements qui les accom-
 pagnent. En effet, l'herbe verte ne fait pas partie des

چشم خورشید صافی و روشن
 « et aussi limpide que l'eau de la source du soleil. » Car je n'hésite pas à croire qu'il faut substituer le mot چشمه à celui de چشم.
 Ailleurs (vi^e part. f. 164 v.) : چون چشمه خورشید با چشم
 « Lorsque le disque du soleil se leva avec son œil eusanglanté. » Dans un vers que cite Aboul'fazi (*Akbar-nameh*, fol. 21 r.), on lit :

کآب زسر چشمه خورشید خورد

Qui boit de l'eau de la source du soleil.

Dans le *Gulistan* de Sadi (page 60), on trouve les mots چشمه آفتاب « Le disque du soleil. » Un vers du poète Djami, cité par Khondémir (*Habib-assiâr*, tome III, fol. 245 r.), est conçu en ces termes :

غبار آلوده می آبی و چرخ این آرزو دارد
 کز آب چشمه خورشید شوید گرد رخسارت

Tu viens, souillé de poussière, et le destin aspire à laver, à l'aide de l'eau de la source du soleil, la poussière qui couvre tes joues.

J'ai dit que le mot چشمه s'appliquait quelquefois à la lune ou à d'autres astres. On lit dans le *Zafer-nameh* (fol. 143 v.) :

پیر از خاک شد چشمه مه زگرد

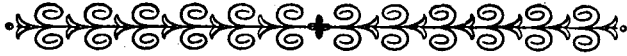
La terre qui volait en abondance couvrit de poussière le disque de la lune.

Et plus bas (fol. 172 v.) :

که شد چشمه کواکب پیر آب

Car la source des étoiles fut remplie d'eau (c'est-à-dire, leur disque brilla).

Dans le *Secander-nameh* (page 163), on lit : چشمه نور « source de la lumière. » Dans un passage du *Malla-assaadéin* (f. 76 r.), on trouve l'expression حدقه خورشید « l'œil du soleil » pour désigner le disque de cet astre.



JOURNAL ASIATIQUE.

JANVIER 1838.

PROVERBES ARABES DE MEIDANI,

Publiés et traduits par M. QUATREMÈRE.

(Suite.)

مثل ٤ (1)

إِنَّ الْمَوْصِيَّ بَنُو سَهْوَانَ (2)

هذا مثل تَخْبَطُ في تفسيره كثير من الناس والصواب ما أثبتته بعد ان احكى ما قالوا قال بعضهم أما يحتاج لا الوصية من يسهو ويغفل فاما انت فغير محتاج اليها لانك لا تسهو وقال بعضهم يريد بقوله بنو سهوان جميع الناس لان كلهم يسهو والاصوب في معناه ان يقال ان الذين يوصون بالشئ يستولون عليهم السهو حتى كانه موكلا

بهم ويدل على صحة هذا المعنى ما انشده ابن الاعرابي

من قول الراجز

أَنْشُدُ مِنْ خَوَّارَةِ عُلَيْيَانَ
مضبورة الكاهل كالْمُنْيَانَ
أَلْقَتِ طَلًّا جَمَلْتَنِي لِلْمُومَانَ
أَكْثَرَ مَا طَافَتْ بِهِ يَوْمَانَ
لَمْ يُلْهَمَهَا عَنْ مَهْمَا قَيْدَانِ
وَلَا الْمُؤَصَّوْنَ مِنَ السَّرْعِيَانَ
أَنَّ الْمُؤَصَّيْنَ بَنُو سَهْوَانَ

يضرب لمن يسهو عن طلب شيء أمر به والسهوان السهو
ويجوز أن يكون صفة أي بنو رجل سهوان وهو آدم
عليه السلام حين عهد إليه فسهى ونسى يقال رجل
سهوان وساء أي أن الذين يؤصون لا يدع أن يسهو
(يسهوا) لانهم بنو آدم اي ضا

IV.

Certes, ceux à qui on donne des ordres sont enclins à la négligence.

Bien des personnes se sont trompées dans l'explication de ce proverbe. La meilleure est celle que j'exposerai après avoir indiqué les opinions des

Dieu, se livra à la négligence et à l'oubli. On dit, en parlant d'un homme, qu'il est سَاهٍ ou سَهْوَانٌ, *négligent*. Ce proverbe signifie : Si ceux qui ont reçu un ordre négligent de l'accomplir, la chose n'a rien qui doive étonner, attendu qu'ils sont fils d'Adam.

NOTES DU PROVERBE IV.

(1) Ce proverbe est cité dans le commentaire de Tébrizi sur le *Hamasa* (page 708).

(2) Le mot سَهْوَانٌ est employé, avec le sens de *négligence*, dans ce passage de Masoudi (*Tenbih*, man. de Saint-Germain 337, f. 5 r.) : نَعْتَذِرُ مِنْ سَهْوَانٍ « Nous nous excusons de notre négligence. »

مثله

إِنَّ الْجَوَادَ عَيْنَهُ فِرَارَةٌ (1)

الفِرَار (2) بالكسر النَّظَرُ إلى أسنان الدابة لتعرف قدر سِنِّهِ وهو مصدر ومنه قول الحمَّاج فَرَرْتُ عَنْ ذِكَا (3) وَيُرْوَى فُرَارُهُ بِضَمِّ الْفَاءِ وهو اسم منه يضرب لمن يدلّ ظاهرة على باطنه فيغنى عن الاختبار حتى لقد يقال إن الحبيث عينه فـراره

VI.

C'est un homme vraiment malheureux que le voyageur de Béradjem.

Ces mots furent dits par le roi Amrou-ben-Hind. Son frère avait été tué par Souaïd-ben-Rebiah, de la tribu de Temim; et le meurtrier avait échappé par la fuite. Le prince, pour venger ce crime, fit périr dans les flammes cent Arabes de la tribu de Témim, savoir : quatre-vingt-dix-neuf de la branche de Darem, un de celle de Béradjem. Cette action fit donner à Amrou le surnom de *Moharrik* (brûleur). L'histoire sera racontée tout au long dans ce recueil, sous la lettre *sad*. Hareth-ben-Amrou, de la famille de Djefnah et roi de la Syrie, reçut également le nom de *Moharrik* (brûleur), parce qu'il fut le premier qui porta l'incendie dans les demeures des Arabes. Amrou'lkais-ben-Amrou-ben-Adi, de la tribu de Lakhm, fut également surnommé *Moharrik*. On emploie ce proverbe en parlant d'un homme que l'avidité fait courir de lui-même à sa perte.

NOTE DU PROVERBE VI.

(1) Le proverbe auquel renvoie Meïdani, et qui se trouve dans son recueil sous le n° 2575, a déjà été publié par Ev. Scheidius, dans l'opuscule intitulé *Centuria proverbiorum Meïdanii*, n° 100.

C'est à cet acte de vengeance si cruel que fait allusion le poète

Un poète arabe cité par l'auteur du *Ikhwan-assafâ* (man. arabe n° 1105, p. 147) fait allusion à ce fait, lorsqu'il dit :

ماذا أوْمَدَ بَعْدَ آلِ مُحَرِّقٍ
دُرُسَتْ مَنَازِلُهُمْ وَبَعْدَ أَيَّادِ

Que puis-je encore espérer après la ruine des descendants de l'Incendiaire, dont les demeures sont détruites, sans qu'il en reste de vestiges, après la ruine des enfants d'Aiad?

Dans le recueil des poèmes de la tribu de Hodheil, on lit (man. de Ducauroy, fol. 145 v.) :

ماذا تَرْقَى بَعْدَ آلِ مُحَرِّقٍ
عَفَا مِنْهُمْ وَادَى رَهَاطِ أَبِي رُجَبٍ

Que peux-tu espérer, après la ruine de la famille de Moharrik, lorsque leur séjour, la vallée de Rohad-abi-Rodjed, a disparu sans laisser de traces?

Et plus loin (fol. 153 r.) :

فَأَنَّى كَأَ تَعْلِيهِ ابْنِ حُسْرَةَ
لِقَوْمِ هَجَانَ وَابْنِ آلِ مُحَرِّقٍ

Je suis, comme tu le sais bien, fils d'une femme noble, né d'un guerrier distingué, fils de la famille de *Moharrik*.

Quant à Amrou'lkais, roi de Hirah, l'historien Abou'lféda atteste que ce prince reçut le surnom de *Moharrik* (brûleur) parce que ce fut lui qui, le premier, employa, pour punir les criminels, le supplice du feu (*Excerpta Abulfedæ, ad calcem Spec. histor. Arab. p. 434, ed. Whit.*). Sur le surnom de مُحَرِّقٍ, on peut consulter aussi Hamzah Isfahani (*ap. histor. Arab. regn. ed. Rasmuss. p. 32, 37, 52*), et le scoliaste, manuscrit sur le poème d'Eb-Doréid (man. ar. 490). L'auteur du *Moudjmel-attavarikh* (fol. 275 r.) dit qu'Amrou'lkais fut surnommé مُحَرِّقٍ أَوَّلُ « le premier brûleur. »

page 102), Forskal (*Descriptions animal.* pag. 11), Bruce (*Voyage en Abyssinie, etc.* tom. V, pag. 191 et suiv.). Les Européens établis en Égypte donnent à cet oiseau le nom de *poule de Pharaon*. Maillet (*Description de l'Égypte*, 11^e partie, pag. 22 et suiv.) l'a mal à propos confondu avec l'ibis des anciens.

مثل ٩

إِنَّ دَوَاءَ الشَّقِّ أَنْ تَحْوَصَهُ

لِلْحَوْصِ لِلْخِيَاطَةِ يَضْرِبُ فِي رَتْقِ الْفَتْقِ وَإِطْفَاءِ النَّايِرَةِ

IX.

Le vrai remède, pour une coupure, est de la recoudre.

Le mot *حَوْص* exprime « l'action de coudre. » Ce proverbe s'emploie lorsqu'il faut réparer une rupture, ou éteindre le feu de la division.

مثل ١٠

إِنَّ الْجَبَانَ حَتَفَهُ مِنْ فَوْقِهِ

لِلْحَتْفِ (١) الْهَلَاكُ وَلَا يُبْنَى مِنْهُ فِعْلٌ وَخَصَّ هَذِهِ الْجِهَةَ لِأَنَّ التَّحَرُّزَ مِمَّا يَنْزِلُ مِنَ السَّمَاءِ غَيْرُ مُمَكِّنٍ يَشِيرُ إِلَى أَنَّ لِحَتْفِ إِلَى الْجَبَانَ أَسْرَعَ مِنْهُ إِلَى التَّجَاعِ لِأَنَّهُ يَأْتِيهِ مِنْ حَيْثُ

Jusqu'à ce que je fus arrivée en hâte, marchant sur ma mort, vers ma mort.

c'est-à-dire « marchant sur un terrain dangereux pour aller trouver « celui dont l'amour causera ma mort. » On lit dans le commentaire de Soïouti sur le *Mogni* (man. n° 1238, fol. 60 v.) : انتم اعوان الختون على انفسكم « Vous êtes, contre vous-mêmes, auxiliaires « des destins malfaisants. » Un vers cité dans le *Kitab-alagâni* (t. II, fol. 300 v.) offre ces mots :

على انه مني خالف للحق منهم
سقته يد الموت لختون الرواصد

Ceux d'entre eux qui se sont révoltés contre la justice ont reçu, des mains de la mort, le calice des maux qui étaient prêts à fondre sur eux.

Dans un autre passage du même recueil (t. II, f. 35 r.), on lit :

فلا تك كالتور الذي دفنت له
حديدة حتف ثم امسى يثيرها

Ne sois pas semblable au taureau pour lequel on avait enfoui le fer destiné à lui donner la mort, et qui le déterra lui-même.

Dans un vers du *Diwan* des poètes de la tribu de Hodheil (man. fol. 73 v.), on trouve ces mots :

كنجة عادٍ حتفها تتحفر

Comme la brebis d'Ad, qui alla déterrer l'instrument de sa mort.

Ces passages ont rapport à l'expression proverbiale كان كالباحث عن حتفه بظلمه (Nowairi, man. 645, fol. 23 r. et *passim*), sur laquelle j'ai donné ailleurs des détails assez étendus. Sur les mots « مات حتف اذنه » Il mourut de mort naturelle, on peut voir le scoliaste sur Omar ben-Fared (man. 1479, fol. 87 r.). Dans l'histoire des Seldjoucides d'Imad-eddin Isfahani (fol. 87 r.), on trouve cette expression : اى ضرر اقوى وامكن من كونه قتل ف : « Quel malheur plus grand et plus funeste que « d'avoir soi-même travaillé à sa ruine! »

(2) Dans le commentaire de Tebrizi sur le *Hamamah* (page 93), on lit : القتلة للجبان أسرع لأن كل أحد يطمع فيه وقيل : « Le lâche est tué plus vite qu'un autre; attendu que tout le monde aspire à l'attaquer. Aussi l'on dit par forme de proverbe : Le lâche reçoit la mort d'en haut. » Plus loin (page 128), on lit, en parlant du lâche : هو قاهره وغالبه وغير منجيه منه جبته هو مقدر ياتيه من فوقه « La mort fond sur lui, l'accable, sans que sa poltronnerie puisse le sauver. La mort est pour lui déterminée par l'arrêt du destin, et lui arrive d'en haut. » Ailleurs (page 715) : أن المنية من وراء الوائل « La mort est derrière celui qui fuit le danger. » Dans les poésies de Motanebbi (de mon man. page 27) : يقتل العاجز الجبان « L'homme faible et lâche reçoit la mort. » Dans le *Hamamah* (page 157) : أرى الموت ما ينجو من الموت : هاربه « Je vois que celui qui fuit la mort ne peut l'éviter. » Dans les vers d'Abou'lala (man. de Scheidius, page 74) :

وسايد من تنطس في التتوق
لاية علة مات الجبان

Demande à l'homme qui s'entoure de tant de précautions pourquoi le lâche est mort.

Ailleurs (page 256) :

فلا اقتحام الشجاع مهلكها
ولا توق الجبان مخلدها

L'homme brave, en affrontant le danger, n'abrége point sa vie, et les précautions du lâche ne sauraient lui assurer l'immortalité.

Un vers du poète Nahar ben-Nawab, cité par Soïouti dans son commentaire sur le *Mogni* (man. ar. n° 1238, fol. 45 v.), offre ces mots :

فَأَنَّ الْمَيِّتَةَ مِنْ يَخْشَاهَا
فَسَوْفَ تَصَادِفُهُ أَيَسْمَا

Celui qui craint la mort sera atteint par elle, dans quelque lieu que ce soit.

Et un autre vers, transcrit par le même grammairien (f. 150 v.), est conçu en ces termes :

قَدْ يَصَابُ لِلْجَبَانِ فِي آخِرِ الصَّفِّ
وَيَنْجُو مَقَارِعِ الْأَبْطِطَالِ

Quelquefois le lâche est atteint par la mort dans les derniers rangs de l'armée, tandis que l'homme qui lutte avec les guerriers échappe au péril.

(3) Ces vers sont cités dans une histoire de Médine (de mon man. fol. 13 v.), où ils sont attribués à Amer ben-Fahirah. Dans cet ouvrage, le premier hémistiche offre une mauvaise leçon, celle de وجدت au lieu de حسوت, mais on y trouve un demi-vers omis par Meidani, et que présente également le *Sirat-arresoul* (man. n° 629, fol. 106 v.). Le dernier vers doit être lu ainsi :

كُلُّ امْرِءٍ مَجَاهِدٌ بِطَوْقِهِ
كَالتَّوْرِ بِحِجَى جِلْدِهِ بِرُوقِهِ

Tout homme combat de tout son pouvoir comme le taureau, qui défend sa peau avec sa corne.

مثل ۱۱

إِنَّ الْمَعَاوَةَ غَيْرَ مُخَدَّوعٍ (1)

يَضْرِبُ لِمَنْ يُخَدَّعُ فَلَا يَنْخَدَعُ وَالْمَعْنَى أَنَّ مَنْ عُوِيَ مِمَّا
خُدِّعَ بِهِ لَمْ يَضُرَّهُ مَا كَانَ خُوِّدِعَ بِهِ (2) وَأَصْلُ الْمَثَلِ أَنَّ

رجلا من نبي سليم يسمى قادحا كان في زمن امير يكنى
 ابا مظعون وكان في ذلك الزمن رجل اخر من بني سليم
 ايضا يقال له سليط وكان علق امرأة قادح فلم ينزل بها
 حتى اجابته وواعدته فأتى سليط قادحا وقال اتي علقْتُ
 جارية لابن مظعون وقد واعدتني فاذا دخلت عليه
 فاقعد معه في المجلس فاذا اراد القيام فاسبقه فاذا انتهيت
 الى موضع كذا فاصبر حتى اعم بجيكا فآخذ جذري
 ولك كل يوم دينار فخذعه بهذا وكان ابو مظعون اخر
 الناس قياما من النادى ففعل قادح ذلك وكان سليط
 يختلف لامراته مجرى ذكر النساء يوما فذكر ابو
 مظعون جواريه وعفافهن فقال قادح وهو يعرض بابي
 مظعون ربما غرر الواثق وخدع الواثق وكذب الناطق
 وملت العاتق (3) ثم قال

لا تنطقن بامر لا تيقننه

يا عمرو ان المعاني غير مخدوع

وعمره اسم ابن مظعون وعلم عمرو انه يعرض به فلما تفرق
 القوم وثب على قادح فحنقه فقال اصدقني لحدته قادح
 للحديث فعرف ابو مظعون ان سليطا قد خدعه فاخذ
 عمرو بيد قادح ثم مر به على جواريه فاذا هن مقبلات (4)
 على ما وكن به لم يفقد منهن واحدة ثم انطلق اخذاً

أَخَادِعَ نَفْسِي بِالْأَمَانِيِّ تَعَلَّامًا
 عَلَى الْعِلْمِ مَنِّي أَنَّهُ لَا يَسْتَنْفَعُ

Je cherche à me tromper moi-même, en me leurrant de riantes espérances, quoique je sache bien que tout cela ne saurait m'être d'aucune utilité.

Dans la Vie de Timour d'Ebn-Arabschah (tome II, page 942, éd. Manger), on lit : خَادَعُونِي فَأَتَّخِذُكُمْ « Ils ont cherché à me tromper, et j'ai en effet donné dans le piège. » Le verbe صَرَعَ signifie renverser, et صَارَعَ chercher à renverser, lutter. Un vers cité dans le *Kitab-alagâni* (tome II, fol. 89 r.) offre ces mots :

يَا مَنِ يَصَارِعُ مِنِّي لَا شَكَّ يَصْرَعُهُ

O toi qui cherches à renverser celui qui infailliblement te renversera.

Dans le *Sirat-arresoul* (fol. 105 v.), on lit : وَيَصْرَعُكَ الَّذِينَ تَصَارِعُ « Tu seras renversé par ceux que tu prétends renverser. » Dans l'histoire de la conquête de Jérusalem (man. 714, f. 67 r.) : صَارَعَتْ وَصَرَعَتْ. Dans le commentaire de Tebrizi sur le *Hamasah* (page 66) : « Si tu cherchais à me renverser, l'un de nous deux renverserait son rival. » Dans le *Gulistan* de Sadi (pag. 118, ed. Gent.) :

فَرَمُودَ تَا مَصَارَعَتْ كَنْفَدَ

Il leur ordonna de chercher à se renverser, de lutter ensemble.

Le verbe غَلَبَ signifie vaincre, et غَالَبَ chercher à vaincre. On lit dans le *Kitab-alagâni* (tome II, fol. 206 r.) : لَنْ تَغَالِبَ امْرَأَةً « Tu ne chercheras jamais à vaincre une femme, que tu ne sois vaincu toi-même. » Dans un proverbe de Meidani (prov. n° 5380), on lit : مَنِ غَالَبَ الْإِيَّامَ غَلِبَ « Celui qui lutte contre le destin est infailliblement vaincu. » Et ailleurs (prov. n° 972) : يَغَالِبُ مَحَارِبَهُ فَيَغْلِبُهُ « Il cherche à vaincre son ennemi, et le

Le verbe *مَدَّ* signifiant *s'ennuyer de la conduite que l'on a tenue*, et par suite, *former le projet d'y renoncer*, se trouve assez souvent chez les écrivains arabes. On lit dans le *Hamasah* (page 775) : *جعل* *المعطي يمد ويسام* « L'homme libéral commença à s'ennuyer et à se fatiguer. » Plus loin (page 816) : *أيمًا مخزومة قد مد منها* « Une veuve dont on s'est ennuyé, et qui s'ennuie elle-même. » Un vers cité par le *Kitab-alagâni* (tome II, fol. 4 v.), est conçu en ces termes :

سليم مد منه اقاربوه
واسله المداوى والحمير

Un homme mordu par un serpent, dont ses proches s'ennuient, qui est abandonné par son médecin et par son meilleur ami.

Plus loin (fol. 84 r.), on lit : *مد حبيب* « Un amant s'est ennuyé. » Dans un vers que transcrit le même ouvrage (fol. 203 v.) :

فن مد منها ذلك الوصل ملت

Si l'on s'ennuie des liaisons contractées avec elle, de son côté elle s'ennuiera.

Et ailleurs (fol. 305 r.) :

قد لعمرى مد الطبيب ومد
الاهل مما اداوى وارقا

Déjà, par ma vie, le médecin et ma famille s'ennuient de voir essayer, pour ma guérison, des remèdes et des formules magiques.

Dans les poésies d'Omar ben-Fared (man. ar. 1479, fol. 184 v.) :

ما مد قلبى حبه للاله

Mon cœur ne s'ennuie pas de l'amour de celle qui s'ennuie de moi.

Et plus loin (fol. 271 v.) :

وفى ابدًا ميل اليهم وان ملوا

مثل ١٢

إِنَّ فِي الشَّرِّ خَيْرًا (١)

الخير يجمع على الخيار والأخيار وكذلك الشر يجمع على الشرار والأشرار أي أن في الشر أشياء خياريًا ومعنى المثل كما قيل بعض الشر أهون من بعض ويجوز أن يكون للخيار الاسم من الاختيار أي في الشر ما يختار على غيره

XII.

Certes, il y a quelquefois du bon dans le mal.

Le mot خير fait au pluriel خيار et أخيار. C'est ainsi que le mot شر a les deux formes plurielles شرار et أشرار. Le proverbe signifie que dans le mal il se trouve quelquefois des choses bonnes. Ce sens est analogue à celui de cette autre parole : « Il y a dans le mal des choses plus supportables que d'autres. » On peut aussi regarder le mot خيار comme un nom verbal, de la forme اختيار, et traduire : « Certes, dans le mal il est possible de faire un choix. »

NOTE DU PROVERBE XII.

(1) Un proverbe semblable existe dans la langue hébraïque. On y trouve ces mots (Buxtorf, *Florilegium hebraicum*, pag. 184) : ִיִּן

« **רע שאין בו טוב** » Il n'y a pas de mal qui ne renferme quelque « bien. » Suivant ce qu'on lit dans l'Histoire d'Ebn-Khaldoun (t. IV, fol. 3 v.), le khalife Mansour, dans la lettre menaçante qu'il écrivit à Mohammed-ben-Abd-allah, lui dit : **ليس في الشر خير ولا** : « Il n'y a pas de bien dans le mal, et parmi « les châtiments de Dieu, il n'en est pas de léger. »

مثل ١٣

إِنَّ الْحَدِيدَ بِالْحَدِيدِ يُفْلِحُ (١)

الفلح الشقّ ومنه الفلاح لانه يشقّ الارض اى يستعان
في الامر الشديد بمن يشاكله ويقاوبه

XIII.

Certes, le fer est coupé par le fer.

Le verbe **فَلَح** répond à **شَقَّ** *couper*, de là vient que le laboureur est appelé *fellah* **فَلَّاح**, parce qu'il ouvre la terre. Ce proverbe signifie que, dans une affaire difficile, il faut avoir recours à celui qui a la capacité et l'énergie nécessaires pour la traiter.

NOTE DU PROVERBE XIV.

(1) C'est dans un sens analogue qu'un poète cité par le biographe Ebn-Khallikan a dit (man. ar. 730, fol. 451 r.) :

بِهَمَّكَانِ نَمُود « Le Dieu très-haut montra sa bienveillance pour « les hommes, et dévoila aux yeux de tous le sens de cette maxime : « Le fer est coupé par le fer. » Notre proverbe se trouve cité textuellement dans le *Traité de rhétorique* d'Ebn-Athir (tome II, man. d'Asselin 539, fol. 90 r. et v.), dans l'*Anoari sohaili* (édit. de Calcutta, fol. 13 r.), dans l'ouvrage persan qui a pour titre *Tarikki-Wassaf* (man. fol. 235 r.). Il est également cité par Tebrizi, dans son commentaire sur le *Hamasah* (*Excerpt. Hamasæ*, pag. 330), à l'occasion de ce vers :

وداؤوا بالجنون من الجنون

qui présente un sens analogue. Le khalife abbasside Mansour se servit du même proverbe en parlant des descendants d'Ali, pour indiquer qu'envers des hommes incorrigibles, il faut employer des mesures de la plus haute énergie. (Makrizi, *Moukaffâ*, manuscrit ar. n° 675, fol. 79.)

مثل ١٤

إِنَّ الْجَاهَةَ أُؤْلِعَتْ بِالْكَنَّةِ وَأُولِعَتْ كَنَّتُهَا بِالظَّنَّةِ

الجاهة امرزوج المرأة والكنة امرأة الابن وامرأة الاخ
ايضا والظنة التهمة وبين الجاهة والكنة عداوة مستحكة
يضرب مثلا في الشر يقع بين قوم اهل بذلك

XIV.

Certes, la belle-mère s'occupe constamment de la bru, et la bru se livre à des soupçons.

Le mot *جاهة* désigne « la mère du mari d'une « femme. » On entend par *كنة* « la femme du fils, »

NOTE DU PROVERBE XX.

(1) Le mot **رقم**, qui se trouve dans les poésies d'Abou'lala (man. de Scheidius, page 494), est également expliqué dans le commentaire de Tebrizi par le mot **داهية**.

مثل ٢١

إِنَّ الدَّوَاهِيَ فِي الآفَاقِ تَهْتَرِسُ (1)

وَيُرَوَى تَرْتَهَسُ وَهُوَ قَلْبٌ تَهْتَرِسُ مِنَ الْهَرَسِ وَهُوَ الدَّقُّ
يعنى أن الآفات تموج بعضها في بعض وَيَدُقُّ بعضها بعضا
كثرة يضرب عند اشتداد الزمان واضطراب الغيتن
واصله أن رجلاً مرَّ بآخر وهو يقول يا رَبِّ إِمَّا مُهْرًا إِمَّا
مُهْرَةً فانكر عليه ذلك وقال لا يكون للجنيين إلا مُهْرَةٌ أو
مُهْرًا فلما ظهر الجنيين كان مُشْيَاء (2) للخلق مختلفه فقال
الرجل عند ذلك قد طرقت بجنيين نصفه فَسَرَسَ أن
الدواهي في الآفاق تهتتسرس

XXI.

Certes, dans les différents climats, les malheurs se heurtent l'un l'autre.

On lit aussi **ترتهس**, en retournant les lettres du verbe **تهتسرس**. **هسرس** a la même signification que

دُق *presser, broyer.* Le proverbe signifie que les malheurs, par suite de leur nombre, se heurtent mutuellement, et se pressent les uns contre les autres. On l'emploie pour exprimer des temps de calamité, et le règne du désordre. Voici quelle en fut l'origine. Un homme passant près d'un autre, entendit celui-ci qui disait : « O mon Dieu, ou un « poulain ou une pouliche. » Choqué d'une pareille prière, il dit à son compagnon : « L'animal qui doit « naître ne saurait être qu'un poulain ou une pouliche. » Mais, au moment où la femelle mit bas, son fruit était un être difforme et monstrueux. Le propriétaire dit à cette occasion : « Cette jument a « produit un petit qui n'a que la moitié du corps « d'un cheval : certes, dans les différents pays, les « malheurs se heurtent mutuellement. »

NOTES DU PROVERBE XXI.

(1) C'est ainsi que dans le *Hamasah* (page 299), on trouve ces mots : اذا ركبت حالة حالها :

(2) J'ai suivi la leçon de mon manuscrit. Dans celui de Saint-Germain-des-Prés (man. n° 196), on lit *مَشْنَاء*, qui présente le même sens. Dans un passage du *Kitáb-alagáni* (t. II, fol. 334 v.), un vers offre ces mots :

شوهاء مشنية في بطنها تجل

Elle est laide, difforme, et a le ventre trop gros.

(La suite à un prochain cahier.)

وَيَوْمَ شَهَدْنَا سَلِيمًا وَعَامِرًا
 قَلِيلٌ سِوَى الطَّعْنِ الدِّرَاكِ نَحْوَانَهُ

أي شهدنا فيه يضرب لمن يَوْمز بالآتياد والرِّفق في أمره
 يبادره فيقال أنه لم يَفْتَكْ وعليك ليل بعد فلا تعجل
 قال أبو الدَّقَيْشِ إنَّ النَّاسَ كانوا ياكلون النَّسْنَسَ وهم
 قوم لكل واحد منهم رَجُلٌ وَيَدُ فَرعى اثنتان منهم
 ليلًا فقال أحدهما لصاحبه فَحَكَ الصُّبْحَ فقال الآخر
 إنَّ عليك جَرَشًا فتعشَّه قال وبلغنى ان قوما تبعوا احد
 النسناس فاخذوه فقال للذين اخذاه يا رَبِّ يوم لو
 تَبِعْتَانِي لَمُتَّا او لتركناي فَاُدْرِكُ فِدْحِجَ في اصل شجرة
 فاذا و بطنه شحمر فقال اخر من الشجرة انه اكل ضرو
 يعنى الحبة الخضراء فاستنزل فِدْحِجَ فقال الآخر فانا اذا
 صُمِمِيت فاستنزل ف_____ فِدْحِجَ

XXII.

Certes, tu as encore à ta disposition un espace de temps : consacre-le à souper.

On emploie après le verbe مضى le mot جرش
 ou جوش, comme équivalant au terme هنريع, pour
 désigner « une partie de la nuit. » Je dis que, dans
 cette manière de parler تعشَّه, on peut regarder le
 há comme placé par forme explétive, ainsi que dans

tion semblable à celle que nous retrouvons ailleurs; mais il assure positivement que des monstres de ce genre sont entièrement du domaine de la fable, et que les renseignements, si précis en apparence, consignés dans différents ouvrages, n'ont d'autres fondements que la crédulité populaire et le caprice d'une imagination bizarre et superstitieuse. Suivant le témoignage de Masoudi, chaque peuple, tout en regardant comme indubitable l'existence des *nisnas*, a soin de les placer dans un pays fort éloigné de celui qu'il habite. Les Orientaux, dit-il, leur assignent pour patrie l'Occident, et les Occidentaux l'Orient; ce qui suffirait pour prouver qu'il ne faut les chercher nulle part. Toutefois, comme plusieurs écrivains arabes, sur la foi des traditions vulgaires, s'accordaient assez unanimement à indiquer la contrée de Schahr, شحر, qui fait partie de l'Arabie heureuse, comme le pays où l'on devait trouver les *nisnas*, Masoudi prit, à ce sujet, des renseignements positifs: « Je sais, dit-il, par expérience, que les habitants de la province de Schahr, lorsqu'on leur parle du *nisnas*, trouvent ces récits merveilleux, et témoignent leur étonnement du portrait qu'on leur fait de cet animal; mais, en même temps, ils supposent qu'il existe dans un pays fort éloigné du leur. » Masoudi ajoute: « Le mot نسناس désigne proprement des hommes d'un rang inférieur, des hommes vils. » Hasan a dit: ذهب الناس في النسناس « Les hommes ont dégénéré et sont devenus des *nisnas*. » Un poète s'exprime en ces termes :

ذهب الناس فاستقلوا وصرنا
 خلفا في اراذل النسناس

Les hommes sont partis, ont disparu, et nous sommes restés au milieu des *nisnas* les plus ignobles. C'est-à-dire : les hommes ont disparu, et nous restons au milieu d'êtres dépourvus de toutes qualités estimables.

C'est en ce sens que le mot نسناس se trouve employé dans un vers cité par Imad-eddin-Isfahani, dans son histoire des Seldjoucides (man. de Saint-Germ. 327, fol. 111 v.), où on lit :

وخلّ الزمان ونسناسه

Laisse là le monde et les hommes méprisables.

Toutefois, en y réfléchissant tant soit peu, on se persuade facilement que ce qui est rapporté des *nisnas* n'est pas complètement

les jambes et les cuisses sont semblables à celles d'un mouton ou d'une chèvre; les Arabes vont avec des chiens à la chasse de cet animal, dont ils mangent les parties inférieures; ne touchant pas au reste du corps, à cause de la ressemblance qu'il offre avec celui de l'homme. Ils donnent à cet être fantastique le nom de *Sied-Assad*, et assurent qu'il existe en grand nombre dans quelques cantons boisés qui avoisinent Semawah et les bords de l'Euphrate. Feu M. Raimond (*Voyage aux ruines de Babylone*, pag. 79, 210), a tourné ces assertions en ridicule. Sans doute, il est probable que les hommes instruits, dans l'Orient, rejettent de pareilles fables; mais il est croyable aussi que, parmi les Arabes, la masse du peuple regarde le fait comme indubitable.

مثلاً ٢٣

إِنَّ وِرَاءَ الْأَكْمَةِ (١) مَا وِرَاءَهَا

أصله أن أمةً واعدت صديقها أن تأتيه وِرَاءَ الْأَكْمَةِ
إذا فرغت مهنة أهلها ليلاً فشغلوها عن الأجاز بما
يأمروها من العمل فقالت حين غلبها الشوق حبستوني
وإن وِرَاءَ الْأَكْمَةِ مَا وِرَاءَهَا يضرب لمن يُنسى على نفسه
أمرًا مستورا

XXIII.

Certes, il y a quelque chose derrière la colline.

Ce proverbe doit son origine à une jeune esclave qui avait promis à son amant de venir le trouver,

la nuit, derrière une colline, aussitôt qu'elle aurait achevé son service. Mais ses maîtres, en lui commandant successivement de nouveaux ouvrages, l'empêchèrent de tenir sa parole. Enfin, vaincue par sa passion, elle s'écria : « Vous m'avez retenue « ici, et cependant il y a quelque chose derrière la « colline. » Ce proverbe s'emploie lorsqu'un homme dévoile un fait qui le concerne et qui était resté caché.

NOTE DU PROVERBE XXIII.

(1) Le mot *أكمة* colline, fait au pluriel tantôt *أَكَم* et tantôt *أَكَام*. On lit dans l'Histoire des Seldjoucides d'Imad-eddin-Isfahani (man. de Saint-Germain 327, fol. 8 r.) : *الوهاد بحيامه أكم* « Les vallées, couvertes de ses tentes, devenaient des collines. » Ailleurs (fol. 37 v.) : *صارت الوهاد بأشلاء القتلى أكما* « Les cadavres, amoncelés dans les vallées, en faisaient des collines. » Dans le roman d'Antar (t. III, fol. 194 r.) : *وصل الى تلك الارض والاکم* « Il arriva à cette contrée et à ces collines. » Dans le même ouvrage (tom. III, fol. 339 r.) : *نخ كأنه الانعا الساكنة الاكام* « Il souffla, comme la vipère qui habite les collines. » Un vers cité dans le *Kitab-alagani* (tom. II, fol. 132 v.) offre ces mots :

وكان اذا ما حدّ ارضا تزينت
بزينتها صحراوها واکامها

Lorsqu'il habite une contrée, ses plaines et ses collines s'embellissent à la fois.

مثل ٢٤

إِنَّ خَصَلْتَيْنِ خَيْرُهُمَا الْكَذِبُ لَخَصَلْنَا سُوءَ

يضرب للرجل يعتذر من سئى فعله بالكذب يُحكى هذا
المثل عن عمر بن عبد العزيز وهذا كقولهم عُدْرَةٌ
أَشَدُّ مِنْ جُرْمِ _____

XXIV.

Certes, deux choses, dont la meilleure est un mensonge, sont toutes deux mauvaises.

Ce proverbe s'emploie lorsqu'un homme, pour se justifier d'une mauvaise action, a recours au mensonge. On rapporte l'origine de cette parole à Omar ben-Abd-alaziz. C'est dans le même cas que l'on dit : « Son excuse est pire que sa faute. »

مثل ٢٥

إِنَّ مَنْ لَا يَعْرِفُ الْوَجَّ أَحَقُّ (١)

ويروى الوجى مكان الوجى يضرب لمن لا يعرف الإيماء
والتعريض حتى يجاهر بما يراد إليه

lit dans le *Traité de rhétorique d'Ebn-Atthir* (tom. II, fol. 136 v.) :

حكاية تعريضية.

(2) Le mot *مندوحة*, suivi de la préposition *عَنْ*, signifie « que l'on peut se passer d'une chose. » On lit dans le *Kitab-arroudatain* (man. arabe n° 707 A, fol. 9) : *لا مندوحة عن حضور مجلسه* « Il n'y a pas moyen de se dispenser de paraître à son audience; » on voit que l'expression *لا مندوحة* répond à *بَدَّ*. Dans le commentaire de Beïdawi sur l'Alcoran (sur. 18, tom. II, fol. 5 v.) : *أنّ فيما أوى اليك لمندوحة عن غير* « Ce qui t'a été révélé te rend toute autre chose inutile. » Dans le *Kaschschâf* de Zamakhshari (t. II, fol. 4 r.) : *ألم يكن لك فيما منكتك* « Les fruits des arbres du paradis, dont je t'avais accordé l'usage, ne te mettaient pas à même de te passer de cet arbre. » Ailleurs, dans le même ouvrage (t. I, fol. 123 v.) : *لكم في موالاة المؤمنين مندوحة* « En cultivant l'amitié des vrais croyants, vous n'avez nul besoin de rechercher celle des infidèles. » Dans une glose marginale, le mot *مندوحة* est rendu par *سعة* *وأستغناء*. Dans les poésies de Motanebbi (tom. I, man. 1429, fol. 87 r.), on lit :

في الصدق مندوحة عن الكذب.

En disant la vérité, on n'a nul besoin de recourir au mensonge.

Dans le *Kitab-alagâni* (tom. IV, fol. 98 v.) : *لك في دون تلفه مندوحة تشقى من الغيظ* « Tu peux, sans le faire périr, trouver assez de moyens d'assouvir ta colère. » Et ailleurs (f. 291 r.), on lit : *أنّ في نساء العرب مندوحة ومتسعا* « Certes, il y a, parmi les femmes arabes, toute la marge nécessaire pour faire un choix. » Dans le *Mesalek-alabsar* (man. ar. 583, fol. 188 v.) : *لا مندوحة لهم عن حكمة* « Ils ne sauraient se soustraire à son obéissance. » Dans le *Omdat-attalib* (fol. 183 v.) : *قد كان لك مندوحة عنهم* « Tu pouvais te passer d'eux. » Dans l'*Histoire*

في الحلال : (xxvi^e part. manusc. de Leyde, fol. 158 r.) : « On peut, en se bornant aux choses permises, se passer des illicites. » Dans le *Manhel-sâfi* d'Abou'Imahassen (t. IV, man. 750, fol. 223 r.) : « كان السلطان في كل قليل يجعل للاخذ منه مندوحة وياخذ ما قسم الله له من هذا المال الخبيث » Le sultan, à de courtes distances, se permettait de le dépouiller, et lui enlevait ainsi tout ce que Dieu lui avait accordé de ces richesses mal acquises. »

مثل ٢٦

إِنَّ الْمَقْدَرَةَ تُذْهِبُ الْحَفِيظَةَ (١)

المَقْدَرَةُ وَالْمَقْدَرَةُ الْقُدْرَةُ وَالْحَفِيظَةُ الْعُضْبُ قَالَ أَبُو عُبَيْدٍ بَلَّغْنَا هَذَا الْمَثَلَ عَنْ رَجُلٍ عَظِيمٍ مِنْ قُرَيْشٍ فِي سَأَلِ الدَّهْرِ كَانَ يُطَلَّبُ رَجُلًا بِذُحُلٍ فَلَمَّا ظَفِرَ بِهِ قَالَ لَوْلَا أَنَّ الْمَقْدَرَةَ تُذْهِبُ الْحَفِيظَةَ لَانْتَقَمْتُ مِنْكَ ثُمَّ تَرَكَهُ

XXVII.

Certes, le pouvoir neutralise la colère.

Les mots *مقدرة* et *مقدرة* équivalent à *قدرة* pouvoir. Le terme *حفيظة* (2) répond à *مغضب* colère. Suivant Abou-Obaïd, ce proverbe doit son origine à un personnage qui tenait un rôle important parmi les Koraischs, et vivait à une époque reculée. Il avait conçu contre un autre homme des sentiments

de haine qu'il cherchait à satisfaire. Se voyant maître de la personne de son ennemi, il lui dit : « Si ce n'était que le pouvoir neutralise la colère, je me vengerais de toi; » et aussitôt il le laissa aller.

NOTES DU PROVERBE XXVII.

(1) Ce proverbe se trouve cité dans le Commentaire de Tebrizi sur le *Hamasa* (pag. 94), où on lit **القدرة**, et dans le *Kitab-al-agâni* (tom. II, fol. 307 r.). Suivant l'auteur de cet ouvrage, Ibrahim-ben-Mahdi étant tombé entre les mains de Mamoun, contre lequel il s'était révolté, et se voyant en présence de ce prince, qui paraissait vivement irrité, lui dit : **القدرة تذهب الغيظة**.

(2) On lit dans le *Hamasa* (p. 102) : **من لم يجب عند الغيظة** : « Celui qui, dans la colère, n'accepte pas ce qu'on lui propose, sera blessé. » (V. aussi p. 5 et 708.) Et dans les poésies d'Abou'lala (ms. de Scheidius, p. 295), l'auteur dit, en parlant des chevaux : **أوقعن** : **الغيظة بالجمر** « Ils font tomber leur colère sur leurs brides, » c'est-à-dire, comme l'explique le scoliaste, « que ces chevaux, se sentant blessés, déchargent leur fureur sur leurs brides, qu'ils déchirent avec leurs dents. » On lit dans le *Sirat-arresoul* (man. n° 629, fol. 145 r.), **الغماس الغيظة**, et le dernier mot est expliqué par **الغضب الجرم** « la colère qu'une faute inspire. » Dans le même ouvrage, on trouve ces mots (fol. 107 v.) : **أهل الحفايظ** : **والفضل** « Les hommes colères et d'un mérite éminent. » Dans un vers cité dans le *Kitab-alagâni* (tom. II, fol. 102 v.) : **فارس ذو** : **حفيظة** « Un cavalier colère. » Dans un vers du poète Zohair (man. de la Bibliothèque du Roi, fol. 65 r.) :

فقد بلغوا مني الغيظة

Ils sont parvenus à exciter ma colère.

Dans l'Histoire de Nowairi (man. n° 645, fol. 55 v.) : العفو عند المقدرة « On pardonne, lorsqu'on a le pouvoir de se venger. » Et dans l'ouvrage persan intitulé *Tarikhi-Wassaf* (f. 212 r.) : هَنَكَام : قدرت عفو و بخشایش کار بست « Au moment où il eut le pouvoir, il pratiqua le pardon et la clémence. »

Dans le *Yetimah* (fol. 249 v.), on trouve ce vers :

أولى بعفو من قـدر
لا عفو عن جان أصـر

Celui qui a le pouvoir doit, plus qu'un autre, pardonner. Il n'y a point d'indulgence pour un coupable qui persiste dans sa faute.

مثل ٢٨

إِنَّ السَّلَامَةَ مِنْهَا تَرَكُ مَا فِيهَا

قيل ان المثل في امر ترك اللقطة توجَد وقيل انه في
ذم الدنيا ولحَّت على تركها وهذا في بيت أوله
والنفس تكلف بالدنيا وقد علمت
ان السلامة منها ترك ما فيها

XXVIII.

Certes, la manière de se garantir d'une chose consiste à laisser là tout ce qu'elle renferme.

Suivant quelques-uns, ce proverbe a pour but d'indiquer qu'il ne faut pas toucher à un objet que

l'on rencontre. Suivant d'autres, il prêche le mépris des biens du monde, et encourage à y renoncer. Ce proverbe fait partie d'un vers qui commence ainsi :

L'esprit convoite les biens du monde; mais tu sais que le moyen de lui échapper consiste à laisser tout ce qu'il renferme.

مثلاً ٢٩

إِنَّ سِوَادَهَا قَوْمٌ لِي عِنَادَهَا

السِّوَادُ السِّرَارُ واصله من السَّوَادِ الَّذِي هُوَ الشَّخْصُ
وذلك أنَّ السِّرَارَ لَا يَحْصُلُ إِلَّا بِقُرْبِ السَّوَادِ مِنَ السَّوَادِ
وَقَبِيلُ لَابِنَةَ الخُصِّ وَكَانَتْ قَدْ خَجَرَتْ مَا جَمَلَكَ عَلَيَّ مَا فَعَلْتِ
قَالَتْ قُرْبُ الوَسَادِ وَطَوَّلَ السِّوَادِ وَزَادَ فِيهِ بَعْضُ المَجَانِ
وَحُبُّ السِّفَادِ

XXIX.

Certes, sa société intime a, pour moi, corrigé sa révolte.

Le mot سَوَادٌ répond à سِوَادٌ *liaison secrète*. Ce mot vient de سِرَارٌ, qui signifie *individu, personne*. En effet, une conférence secrète ne peut avoir lieu que par la réunion de deux individus. On deman-

De là vient l'expression **اصاب بالعين** « Il a fasciné par ses regards, » et le nom d'action **الاصابة بالعين** « La fascination opérée par l'œil. » On lit dans l'*Adjaïb-almakhloukât* de Kazwini (de mon manuscrit, fol. 10 v.) : **الاصابة بالعين فان العاين اذا تعجب من شئ كان يهجمه يهلكه المتعجب منه بخاصية** « La fascination par l'œil. L'homme au mauvais regard, lorsqu'il témoigne la satisfaction que lui fait éprouver un objet qui lui plait, le fait périr, par l'effet d'une propriété inconnue, inhérente à sa personne. » Voici ce que dit à ce sujet l'historien Ebn-Khaldoun (*Prolégomènes*, fol. 195 v.) :

من قبيل هذه التأثيرات النفسانية الاصابة بالعين وهو تأثير نفس المعيان عند ما يحس بعينه مدرك من الذوات والاحوال ويفرط في استكسانه وينشاء عن ذلك الاستكسان حسد يروم معه سلب ذلك الشئ عن اتصف فيؤثر فساده وهو جبلة فطرية اعنى هذه الاصابة بالعين والفرق بينها وبين التأثيرات النفسانية ان صدوره فطرى جبلى لا يتخلف ولا يرجع الى اختيار صاحبه ولا يكتسبه وسائر التأثيرات وان كان منها ما لا تكتسب فصدورها راجع الى اختيار فاعلها والفطرى منها قوة صدورها لا نفس صدورها ولهذا فان القاتل بالسحر او بالكرامة يقتل والقاتل بالعين لا يقتل وما ذلك الا انه ليس مما يريد ان يقصده او يتركه وانما هذا مجبول في صدوره عنه والله سبحانه وتعالى اعلم

« Parmi ces influences spirituelles, il faut compter la fascination produite par l'œil. C'est un effet qui émane de l'esprit de l'homme

« Au nom de Dieu, si tu vois dans la position où je me trouve quelque chose de beau, implore les bénédictions de Dieu sur le prophète, et ne me fais pas périr. » Cette femme se mit en colère et lui dit : « Malheureux ! près de rendre le dernier soupir, offres-tu quelque chose qui puisse exciter l'admiration ? — Je le sais bien, répondit-il ; mais j'ai craint que tu n'admirasses le calme de mes derniers moments, la tranquillité de mon agonie, et que tu n'aggravasses ma position. » Cette femme sortit à l'instant, en chargeant le malade d'imprécations. Tous ceux qui l'environnaient se mirent à rire, et le malade ne tarda pas à expirer.

مثل ۳۲

إِنَّ الْعَصَا مِنَ الْعَصِيَّةِ

قال ابو عبيد هكذا قال الاصمعي وانا احسبه العَصِيَّةُ
 من العصا الا ان يراد ان الشيء للجليد يكون في بداء
 امره صغيرا كما قالوا اما القرم من الأفيل فيجوز حينئذ
 على هذا المعنى ان يقال العصا من العَصِيَّةِ قال المفضل أول
 من قال ذلك الافعي الجُرْهُيَّ وذلك ان نزارا لما حضرته
 الوفاة جمع بنيه مَضْرَ وَايَادًا وربيعة واثمارا فقال يا بني
 هذا القُبَّةُ للحمراء وكانت من أدمٍ لمُضْرَ وهذا القُرْسُ
 الأدهم والخباء الأسود لربيعة وهذه الخادم وكانت شمطاء
 لإيادٍ وهذه البَدْرَةُ والمجلس لاثمار يجس فيه فإن أشكل
 عليكم كيف تقتسمون فاتوا الافعي الجُرْهُيَّ ومنزله بتجران
 فتشاجروا في ميراثه فتوجهوا الى الافعي الجُرْهُيَّ فبينما هم

في مسيرهم اليه اذا رأى مضر ائركلاء قد رعى فقال ان
 البعير الذي رعى هذا لاعور قال ربيعة انه لازور قال اياد
 انه لا يتر قال اعمار انه لشروود فساروا قليلا فاذا هم برجل
 يوضع جملة فسألهم عن البعير فقال مضر اهو اعور قال
 نعم قال ربيعة اهو ازور قال نعم قال اياد اهو ايترا قال نعم
 قال اعمار اهو شرود قال نعم وهذه والله صفة بعيري
 فدلوني عليه قالوا والله ما رأينا قال هذا والله الكذب
 وتعلق بهم وقال كيف اصدقكم وانتم تصفون بعيري
 بصفته فساروا حتى قدموا نجران فلما نزلوا نادى صاحب
 البعير هولاء اصحاب جملى وصفوا لي صفته ثم قالوا لم
 نره فاخصموا الى الافعى وهو حكم العرب فقال الافعى كيف
 وصفتموه ولم تروه فقال مضر رايت رعى جانباً وترك
 جانباً فعلت انه اعور قال ربيعة رايت احدى يديه
 ثابتة الاثر والاخرى فاسدة فعلت انه ازور لانه افسده
 بشدة وطيبه قال اياد عرفت انه ايترا باجماع بعرة ولو
 كان ذيباً لمصع به وقال اعمار عرفت انه شرود لانه كان
 يرمى في المكان الملتف نبتة ثم يجوزه الى مكان ارق منه
 واخبت نبتة فعلت انه شرود فقال للرجل ليسوا باصحاب
 بعيرك فاطلبه ثم سألهم من انتم فاخبروه فرحب بهم
 ثم اخبروه بما جاء بهم فقال تحتاجون الى وانتم كما ارى

« C'est une petite brebis que j'ai fait nourrir avec du
 « lait de chienne, attendu qu'elle avait perdu sa mère,
 « et qu'il ne se trouvait pas dans le troupeau une
 « autre brebis qui eût mis bas. » Afâ se rendit ensuite
 chez sa mère et lui dit : « Déclarez-moi franchement
 « quel est mon père. » Elle répondit : « J'étais mariée
 « à un roi puissant et fort riche, mais qui n'avait
 « point d'enfants; craignant qu'il ne vînt à mourir
 « sans laisser d'héritier, et que son royaume ne passât
 « à des étrangers, je me livrai à un de ses cousins qui
 « se trouvait chez lui. » Afâ alla retrouver les quatre
 frères, qui lui racontèrent leur histoire, et lui firent
 part des dispositions du testament de leur père. Il leur
 dit : « Tout ce qui, dans vos biens, ressemble au
 « pavillon rouge, appartiendra à Modar. » Il eut pour
 lui les pièces d'or, les chameaux et le vin. C'est de
 là qu'il fut surnommé *Modar-alamrâ*. « Celui de vous
 « à qui on a légué le cheval de couleur foncée et la
 « tente noire, prendra tout ce qui est d'une teinte
 « noire. » Rebiah eut pour sa part les chevaux noirs
 « et reçut le surnom de *Rebiah-alferes*. Tout ce qui
 « ressemble à l'esclave grisonnante sera pour Aïad. »
 Celui-ci eut pour son lot le bétail gris: ق-ك-ج,
 tant moutons que chèvres. Il fut surnommé *Aïad-
 alschemtâ*. Enfin, Afâ adjugea à Ammar les pièces
 d'argent et tout le reste de la succession; de là lui
 vint le surnom de *Ammar-alfadl*. Les fils de Nizar,
 après cette décision, prirent congé de leur juge, et
 Afâ dit : « Certes, le bâton provient du petit bâton,
 « et Khoschâin provient d'Akhschen. » Et enfin : « Le

(2) Afâ le Djorhamide se trouve indiqué dans un autre proverbe de Meidani (prov. 5158). On lit dans les poésies d'Abou'lala (pag. 375) :

ما كان افعى اهل نجران مثله

et le poète lui-même (*ibid.*) fait cette observation : افعى اهل نجران كان ينبيهم « un devin qui leur prédisait l'avenir. » Il est fait mention de ce devin dans l'ouvrage persan qui a pour titre *Djami-alkhikâât* (man. pers. de l'Arsenal, fol. 60 r.).

(3) Le nom de ce personnage doit être écrit *Nizar* نزار, ainsi que l'atteste l'auteur du *Sirat-arresoul* (man. arab. 629, fol. 12 r.). Sur les Arabes issus de Nizar, on peut voir Masoudi (*Moroudj*, t. I, fol. 209 v. et suiv.). Suivant Makrizi (*Opuscules*, man. fol. 163 v.). Tous les enfants d'Adnan portaient le nom de *Modaris* المضارية, et les Nizaris النزارية étaient les mêmes que ceux de Kais. Ebn-Khaldoun (*Histoire*, tom. III, fol. 241 r.), fait mention des troubles qui eurent lieu à Mausel, après la mort du khalife Amin, entre les Arabes Yemanis et les Nizaris.

(4) Le mot قبة désignait une grande tente. On lit dans le *Sirat-arresoul* (fol. 216 v.) : « On lui dressa là une tente. » Dans l'*Histoire* d'Ebn-Khaldoun (t. IV, f. 313 r.), il est dit en parlant des Turcs : « On dit qu'ils avaient avec eux sept cents kobbah, et cette sorte de tente est réservée pour les chefs. » Chez les anciens Arabes, la kobbah était destinée également pour les hommes éminents. On lit dans le *Kitab-alagâni* (t. II, f. 175 v.) : « Ils le comblèrent d'honneurs et placèrent au-dessus de lui une kobbah. On tendait pour lui des cordes attachées à deux pieux, et cet espace était rempli de bétail destiné pur lui. » Cette sorte de tente était faite de cuir de couleur rouge. Suivant ce qu'on lit dans le *Kitab-ulugâni* (tom. II, fol. 210

حتى بدا الصبح مشمطاً ذوابه

Jusqu'à ce que parut l'aurore, dont les cheveux étaient gris.

Dans le *Yetimah* (fol. 234 r.):

وما لمت ان شمطت لمتي

On ne peut me blâmer si mes cheveux grisonnent.

(4) La ville de Nedjran, dans l'Arabie heureuse, était renommée pour ses vins. Masoudi (*Moroudj*, t. I, f. 210 v., 211 r.), parle des vignes qui étaient plantées près de cette ville. Il atteste (*ibid.* fol. 218 v., 221 r.), que la vigne se trouvait en abondance dans la province de Yémamah. Au rapport de l'auteur du *Kitab-alagâni* (tom. II, fol. 7 r.), un marchand allait acheter du vin dans la province de Hadjar ^{هجر}. Aujourd'hui encore, la vigne croît en abondance dans la province d'Oman. (*The Journal of the geographical Society*, tom. VII, pag. 109.) Ce n'était pas seulement dans le Yémen que l'on cultivait la vigne. Suivant le témoignage du *Kitab-alagâni* (tom. I, fol. 270), Thakif avait planté, sur le territoire de Taïef, des branches de vigne que lui avait données une femme juive de Wadi-alkora, et qui avaient parfaitement réussi. Lorsque Mahomet faisait le siège de cette ville, il ordonna de couper les raisins qui provenaient des plans de Thakif. (*Sirat-arresoul*, fol. 231 v.)

(4) On sait que, parmi ces Arabes, quelques hommes prétendaient pousser la sagacité au point de pouvoir deviner, d'après un signe, souvent fort équivoque, les qualités physiques ou morales d'un homme, les inclinations d'un animal, etc. C'est ainsi que, suivant le témoignage d'Ebn-Khallikan, le kadi Aïas se trouvant pressé dans une foule, et voyant à côté de lui trois femmes, reconnu, au geste fait par chacune d'elles, que l'une était vierge, la seconde enceinte, et la troisième nourrice (man. ar. 750, f. 47 r.). Voltaire, dans son roman de *Zadig* (*Romans et Contes*, t. I, p. 18 et suiv.), a imaginé une scène de ce genre.

(1) Le mot ⁵نقد, ainsi que l'explique l'auteur du *Kamous* (tom. I, pag. 424), désigne «une sorte de mouton d'une figure

« désagréable. » Il paraît toutefois qu'il a souvent, comme ici, une signification moins restreinte, et désigne en général un *mouton*. On lit dans l'Histoire de la conquête de Jérusalem (man. ar. 714, fol. 19 v.) : كانوا أسودا فعادوا من النقاد « Ils étaient des lions et retournèrent brebis. » Ce mot, au pluriel, prend la forme نقاد, comme dans ce passage de l'ouvrage que je viens de citer (*ibid.* fol. 105 v.) : لا تكثرت الآساد من كثرة النقاد Les lions « ne tiennent aucun compte du nombre des moutons. » Dans les poésies d'Abou'lala, on lit : كما يتصيد الأسد النقاد « Ainsi que le lion chasse les moutons. » Et le commentateur Tébrizi fait cette observation : النقاد جمع نقد وهو ضرب من الغنم صغار.

(5) Au lieu du mot خيل que présente l'édition de Schultens, et qui se trouve aussi dans le manuscrit 196, j'ai cru devoir admettre la leçon حبلق qu'offre mon manuscrit. Au rapport de l'auteur du *Kamous* (tom. II, p. 1256), le terme حبلق désigne « des moutons de petite taille, ou des chèvres petites et difformes. » Ici, je crois, ce mot désigne, en général, les chèvres.

(6) Le mot *Kaharman* قهرمان désigne « un intendant, celui qui « était chargé du gouvernement d'une maison ou des biens ruraux. » Il fait au pluriel قهارمة. On lit dans l'histoire d'Ebn-Khaldoun (tom VII, fol. 218 r.) : ذكر لي بعض قهارمة الدار : « Voilà « ce que m'a raconté un des intendants du palais. » A la cour des khalifes Abassides, il existait une femme qui portait le titre de *Kaharmanah* قهرمانة, *intendante*. Elle était chargée de tous les soins de l'administration intérieure du palais, surveillait les dépenses, et jouissait auprès du prince d'une haute considération et d'un grand crédit. On lit dans le *Kamel* d'Ebn-Athir (tome IV, fol. 150 v.) : عنده قهرمانته شمس النهار : « Il avait auprès de « lui son intendante, Schems-ennehar. » Dans l'Histoire des Sel-djoucides d'Imad-eddin-Isfahâni (man. de S. Germ. 327, f. 88 r.) : قهرمانة لدار الخلافة « L'intendante du palais du khalife. » Dans l'histoire de Nowâiri (man. arabe n° 645, fol. 62 r.) : جعلت أم

مثل ٣٣

إِنَّ الْكُذُوبَ قَدْ يَصْدُقُ

قال أبو عبيد هذا المثل يضرب للرجل تكون الاساءة
الغالبة عليه ثم تكون منه الهبة من الاحسان

XXXIII.

Un menteur dit quelquefois la vérité.

«Ce proverbe, dit Abou-Obaïd, s'emploie en
« parlant d'un homme chez qui la méchanceté
« forme le fond du caractère, mais qui, de temps à
« autre, fait un peu de bien.

مثل ٣٤

إِنَّ تَحْتَ طَرِيقَتِكَ لِعِنْدَاوَةٌ

الطرق الضعف والاسترخاء ورجل مطروق فيه رخوة
وضعف قال ابن احر

ولا تصلى بمطروق اذا

ما سرى في القوم اصبح مستكينا

CRITIQUE LITTÉRAIRE.

	Pages.
Analyse de deux grammaires hindoustani originales. (GARCIN DE TASSY.).....	66
Notice sur les découvertes archéologiques faites dans l'Afghanistan par M. le D ^r Honigberger. (E. JACQUET.) — Suite.	163
Réponse à la Lettre de M. Jacquet insérée dans le n ^o XXIV du Journal asiatique. (Stanislas JULIEN.).....	259
Examen critique de l'ouvrage intitulé : <i>Die altpersischen Keilinschriften von Persepolis, etc.</i> , von D ^r Ch. Lassen. (JACQUET.)	351
Suite.....	422
Suite.....	544

NOUVELLES ET MÉLANGES.

Notice nécrologique sur M. le baron Silvestre de Sacy. (G. DE L.).....	297
Sur la signification exclusive du mot <i>edeb</i> comme philologie. (HAMMER-PURGSTALL.).....	303
Discours prononcé aux funérailles de M. le baron Silvestre de Sacy par M. A. Jaubert, au nom de l'École spéciale des langues orientales et de la Société asiatique.....	394
Réponse aux allégations d'un prince géorgien reproduites dans le Journal asiatique d'octobre 1836. (LEVAILLANT DE FLO-RIVAL.).....	395
Liste des ouvrages offerts à la Société par la Compagnie des Indes.....	481
De l'enseignement de l'arabe à Alger. (BRESNIER.).....	483

